Pierre-Yves Soucy, *L'écart traversé*

Lucie Picard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/39897>

DOI : 10.4000/studifrancesi.39897

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 421

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lucie Picard, « Pierre-Yves Soucy, *L'écart traversé* », *Studi Francesi* [En ligne], 143 (XLVIII | II) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/39897> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.39897>

Ce document a été généré automatiquement le 19 mai 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Pierre-Yves Soucy, *L'écart traversé*

Lucie Picard

RÉFÉRENCE

PIERRE-YVES SOUCY, *L'écart traversé*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 2003.

- 1 Première publication chez un éditeur québécois d'un écrivain ayant à son actif plusieurs ouvrages (de la poésie, des essais) parus en Belgique et en France, le présent volume regroupe un certain nombre des recueils de poésie de Pierre-Yves Soucy. Structuré en dix sections, il est placé par son auteur sous le signe de «l'écart», dont une citation d'Anne de Staël mise en exergue à l'ensemble nous apprend qu'il s'agit de «l'écart du souvenir à l'oubli».
- 2 Écriture du vertige et de la douleur, où les brassages puissants et invisibles de l'air, les jeux de la lumière et de l'ombre se déploient dans d'immenses paysages tristes, où des figures humaines, veinant la transparence, s'offrent au regard vigilant du sujet, la poésie de Soucy est disséminée de traces de violence. Elle dit une condition humaine ballottée par des forces inconnaissables, déchirée, condamnée à l'errance; le corps même, loin de constituer un ancrage possible, ajoute aux tourments des êtres la pesanteur de l'avancée et l'occasion de la chute: il «coule» et «s'avalanche».
- 3 Ce portrait d'humaine souffrance ne se donne toutefois pas à lire d'une façon immédiate: il se dessine par bribes, soumis au filtre d'une mémoire intermittente et fragmentée. De même, le sujet avide de saisir les voix ne capte qu'imparfaitement leurs paroles, éparpillées dans le tumulte des vents:

Presque rien à peine
Quelques mots que convoitent
les nervures de l'air remué
sous l'enclume du souffle
- 4 Et enfin, l'éprouvante entreprise de réminiscence aboutit à l'oubli: le sujet épuisé est emporté par la nuit, «par l'air opaque».